Né à Rostock en 1825, il fit ses études à l'Université de Kiel, y obtint le grade de docteur en philosophie, puis, devenu orphelin et menacé de phtisie, il émigra en Australie en 1847. Il consacra d'abord quatre années à explorer à ses frais la Flore de l'Australie du Sud, et ce fut avec un tel succès qu'en 1852, sous l'administration de Latrobe, premier gouverneur de l'État de Victoria, il fut nommé botaniste du Gouvernement, poste éminent qu'il a occupé jusqu'à sa mort, pendant près de cinquante années. De 1857 à 1873, il en a cumulé les fonctions avec celles de directeur du Jardin botanique de Melbourne.

Son activité scientifique s'est exprimée par de nombreux ouvrages, ayant tous pour objet de faire connaître la Flore d'Australie : *Fragments de phytographie d'Australie*, 11 volumes; *Flore d'Australie*, en collaboration avec Bentham, 7 volumes; *Monographie et Atlas des Eucalyptus; Monographie des Acacias, des Myoporacées, des Salsolacées; Recensement des plantes d'Australie; Choix de plantes extra-tropicales propres à la culture industrielle*, dont une édition française a été publiée par M. Naudin sous les auspices de la Société d'acclimatation, etc. La grande valeur, universellement reconnue, de ces divers travaux lui a mérité les plus hautes distinctions. Membre de la Société royale de Londres depuis 1861, il a été élu Correspondant de l'Académie des sciences de l'Institut de France dans la Section de botanique en 1895. En 1871, il avait été créé baron héréditaire par le roi de Wurtemberg.

Les services rendus par lui à la Géographie, au cours de ses nombreux et longs voyages, n'ont pas été moins appréciés. On lui a dédié une rivière au Queensland, une montagne au Spitzberg, une chaîne de montagnes à Nouvelle-Guinée, une cataracte au Brésil, un glacier à la Nouvelle-Zélande.

En même temps qu'il poursuivait ses explorations et ses travaux, Ferdinand Müller réunissait au Musée de Melbourne d'immenses collections, dont il faisait très généreusement profiter tous les Musées d'Europe. Notre Museum, en particulier, lui doit beaucoup; non seulement les services de Botanique et de Culture, mais aussi ceux de Zoologie, de Minéralogie et de Géologie, ont reçu de lui de fréquents et précieux envois. C'est donc pour nous tous un devoir de payer ici à sa mémoire un tribut d'estime et de reconnaissance.

Notice sur M. Maurice Chaper,

par M. Léon Vaillant.

Depuis notre dernière réunion, M. Maurice Chaper. ingénieur civil des mines et Correspondant du Muséum, a été enlevé à la science, à sa famille et à ses amis, d'une façon aussi brusque qu'inattendue, car la vigueur de sa

constitution et la vivacité de son esprit semblaient devoir écarter toute idée d'une fin prochaine. Les services que Maurice Chaper a rendus à l'industrie des mines et les travaux pratiques qui l'ont conduit dans des contrées si diverses ne l'ont pas empêché d'accomplir de fructueuses recherches d'histoire naturelle, science, il le témoignait bien, qui resta toujours une de ses occupations favorites.

Quoique porté plus particulièrement, par la nature même de ses travaux, vers les études géologiques et, comme conséquence, vers la Conchyliologie, si nécessaire à celui qui veut se rendre compte de la signification des terrains, lorsqu'il s'agissait de rassembler les spécimens destinés à notre grand établissement national, toutes les branches de cette vaste science lui paraissaient également dignes d'intérêt et il n'est aucun service du Muséum qui, à l'une ou l'autre de ses lointaines expéditions, n'en ait reçu quelque témoignage. Il faut l'avoir vu, ayant en projet quelque excursion sur un nouveau point du globe, venir dans chacun de nos laboratoires, interroger ceux qui pouvaient lui fournir des indications d'un intérêt particulier sur le pays, solliciter des notes explicatives, examiner les objets rares, qu'on signalait particulièrement à son attention, pour comprendre combien il avait à cœur d'augmenter dans toute la limite de son pouvoir notre patrimoine scientifique.

Rien ne le rebutait, soit qu'il fallût faire préparer par des mains sans expérience et au milieu de peines incroyables les gigantesques Crocodiles qu'il nous a rapportés de l'Isthme de Panama, soit qu'il eût à lutter contre les températures chaudes et humides de Bornéo, pour nous conserver ces magnifiques et riches collections de Poissons et de Reptiles décrites dans nos *Archives*. Aucune difficulté ne le trouvait au dépourvu; son esprit inventif lui fournissait toujours les moyens de la vaincre ou de la tourner et il lègue à ses successeurs nombre de procédés ingénieux, que, pour ma part, j'ai eu plusieurs fois à faire connaître dans nos cours pour l'Enseignement spécial des voyageurs.

Mais ce qu'il n'a pu leur communiquer et ce qu'il possédait à un degré surprenant, c'est cette sorte d'intuition qui le dirigeait dans ses recherches. Bien des fois il dut renoncer à rapporter des collections d'une aussi grande importance qu'il l'eût voulu, pour se limiter à quelques objets d'un transport praticable. Dans ces circonstances, ce qu'il considérait comme un maigre butin s'est toujours trouvé être pour nous un apport précieux, tant ses choix avaient été heureusement conduits.

Aussi, lorsqu'il y a quelques années, fut rassemblé dans nos galeries, en une exposition spéciale, ce qu'on devait à son zèle, tous, lui-même peut-être, furent surpris du nombre, de la variété, de la valeur scientifique de ces spécimens, recueillis accessoirement pourrait-on dire, car son culte pour les sciences naturelles ne lui fit jamais oublier le but pratique de ses missions.

Ce qui n'étonnait pas moins les visiteurs, c'était la carte indicative des régions parcourues, montrant l'explorateur soit dans les parties les plus reculées de l'Europe au Caucase, soit en Afrique au Cap, à la côte d'Ivoire, soit en Amérique dans la région Californienne, aux Antilles, au Venezuela, soit en Asie à Ceylan, dans les Indes anglaises, à Bornéo, pour ne citer que des points extrêmes, et donner une idée de ce vaste labeur.

Le Muséum, en témoignage de sa gratitude, avait, depuis longtemps, tenu à honneur d'inscrire Maurice Chaper au nombre de ses Correspondants et, dans ces dernières années, le Comité des travaux historiques et scientifiques le présentait au choix du Ministre de l'instruction publique pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur, digne couronnement d'une aussi belle carrière.

Notice sur le docteur Émile Moreau,

par M. Léon Vaillant.

Émile Moreau, né à Cérisiers (Yonne) le 8 septembre 1823, après avoir terminé ses études au collège de Sens, fut porté, on peut dire par tradition de famille, vers la médecine, car, depuis son arrière-grand-père, Edme Moreau, maître en chirurgie, cette profession n'avait cessé d'être celle de ses ascendants [1]. Élève des hôpitaux et de l'École pratique de Paris, il fut reçu docteur en 1850 et se livra pendant quelques années, à Mantes, à la pratique médicale. Mais il abandonna bientôt cette carrière, dans laquelle cependant son esprit d'observation et sa profonde honnêteté lui garantissaient le succès, pour se consacrer aux sciences naturelles et à l'anatomie des animaux, qui l'attiraient invinciblement, par suite, peut-être, de l'influence de Serres, professeur au Muséum, médecin des hôpitaux, dans le service duquel il s'était trouvé en qualité d'externe.

Revenant se fixer à Paris vers 1856, pour s'adonner à ces études nouvelles, il sut trouver dès ses débuts une voie féconde, en s'occupant des Poissons de notre pays à la connaissance desquels il se consacra désormais entièrement.

Pour s'instruire sur ces questions aucune peine ne lui coûtait. Mettant à

[1] Edme Moreau excerçait à Avrolles, localité, comme les suivantes, du département de l'Yonne. Il eut pour fils Louis-Jacques Moreau, maître chirurgien à Chailley, et pour petit-fils, Edme-Louis-Républicain Moreau, médecin à Cérisiers, Du mariage de celui-ci avec Caroline-Louise Chauveau, naquit Charles-Émile Moreau, dont il est ici question. Par sa mère, il était petits-fils de Louis-René Chauveau, avocat au Parlement de Paris et descendant de François Chauveau, graveur ordinaire du Roi (Louis XIV), membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Ces détails sur la généalogie de feu son oncle m'ont été obligeamment fournis par M. le docteur R. Moreau, de Sens.